

# REVUE DE PRESSE AGORA DE LA DANSE



© Sylvie-Ann Paré

*Les choses dernières*

**LUCIE GRÉGOIRE**

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h

FÉMINITÉ  
AUTHEN —  
TICITÉ  
AUDACE

*Les choses dernières*

**LUCIE GRÉGOIRE**

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h



## **Journalistes présents :**

Bernard Lévy - La vie des arts

Mélanie Carpentier - Jeu / Le Devoir

Jacques Doyon - Ciel variable

Louise Gros - The Art & Opera Review

Michel Handfield - Societas Criticus

Jessica Perry - DF Danse

Elsa Bourdot - Variations sur thème

Michelle Chanonat - Revue JEU

Guylaine Massoutre - Spirale

Nathalie de Han - DF Danse

*Les choses dernières*

**LUCIE GRÉGOIRE**

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h



Prépapier

**Revue JEU**

22 février 2016

Mélanie Carpentier

# Les choses dernières

## LUCIE GRÉGOIRE

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h

FÉMINITÉ  
AUTHEN —  
TICITÉ  
AUDACE

**JEU** REVUE DE THÉÂTRE

**FESTIVAL DU JAMAIS LU** 28 AVRIL AU 6 MAI 2016 - THÉÂTRE AUX ÉCURIES - JAMAISLU.COM

EMBRASSER LARGE

Rechercher  Recherche

f t

ACCUEIL ACTUALITÉS BLOGUES ENTRETIENS PUBLICATIONS ABONNEMENT À PROPOS DE JEU CONTACT ANCIENS NUMÉROS



### MÉLANIE CARPENTIER



**Les Choses dernières : Dans les pas de Lucie Grégoire**  
22 FÉVRIER 2016

**Audrey Bergeron : La polyvalence d'une chorégraphe émergente**  
9 FÉVRIER 2016

**4.48 Psychose : Quand sonne l'heure d'une extatique lucidité**  
28 JANVIER 2015

**Héroïne(s) : Immersion sensorielle dans les limbes de la dépendance**  
16 NOVEMBRE 2015

**Katia Petrowick et Brice Noeser : L'élasticité de l'amitié au cœur d'une danse clownesque**  
3 NOVEMBRE 2015

### LES CHOSSES DERNIÈRES : DANS LES PAS DE LUCIE GRÉGOIRE

22 FÉVRIER 2016

Sur une toile de fond urbaine une femme vêtue d'une longue robe chic parcourt les vastes terrains vagues d'une ville en pleine détérioration. Dans une marche incessante, elle lutte pour sa survie et contre sa propre désintégration.

D'où vient-elle? D'où sort-elle? Peut-être d'une soirée mondaine, un flagrant contraste avec ce monde solitaire en train de basculer. Figure incongrue et décalée dans ce paysage désolé et apocalyptique, sa présence dans ce lieu hostile évoque la fragilité et la précarité de la vie, où tout peut vaciller d'une minute à l'autre. «Tu marches sur la terre, et il n'y a rien de solide, tout à coup la terre peut s'ouvrir et tu peux tomber dans un abîme», dit Lucie Grégoire. Une métaphore qui pourrait être prise au pied de la lettre, mais tout aussi bien s'appliquer à notre équilibre psychologique et émotionnel.

Ce solo, qui représente une grande étape dans sa carrière, Lucie Grégoire l'avait composé et interprété elle-même, il y a 22 ans à l'Agora de la danse. C'est de la rencontre déstabilisante avec le roman post-apocalyptique du célèbre écrivain Paul Auster, *Le voyage d'Anna Blume*, que le personnage des *Choses dernières* est né. Continuant à habiter la chorégraphe et réalisant qu'Anna Blume se manifestait à travers les autres solos de son répertoire chorégraphique, elle a choisi de reprendre cette œuvre significative pour fêter les 30 ans de sa compagnie, 30 ans de prolifique création. «J'ai plusieurs solos marquants, déclare-t-elle, mais la thématique de celui-ci me paraît encore très actuelle à l'échelle planétaire. Ça parle d'état d'urgence, de survie, de migration, de territoire fermé... Je sens même qu'il est encore plus actuel que lorsque je l'ai réalisé en 1994.» Reflétant le présent état du monde avec le conflit syrien et la migration forcée de plusieurs millions d'individus, la réactualisation de cette œuvre est plus que jamais et tristement pertinente en cette année 2016.

#### La mémoire du corps comme archive vivante

Afin de réactualiser *Les choses dernières*, Lucie Grégoire s'est tournée vers l'interprète Isabelle Poirier, qui l'avait touchée à travers son travail dans d'autres productions. «J'avais 39 ans au moment du solo. Je voulais une danseuse mature. Je n'aurais pas pu transmettre cette pièce-là à une jeune danseuse de 25 ans, parce qu'il faut une certaine maturité pour le personnage de cette femme, pour ce qu'elle véhicule et l'expérience vécue,» ajoute l'artiste.

La pièce n'a d'ailleurs subi aucune recomposition, aucun ajout, ni de changement de section. Elle a seulement été adaptée au corps de la nouvelle interprète. Le défi pour Isabelle Poirier, dans la reprise de ce solo où les notions de douleur et de perte sont omniprésentes, était d'aller en chercher le sens profond, unique à elle-même. La difficulté ne résidait pas dans l'apprentissage d'une gestuelle mais d'arriver à l'interpréter et à l'approfondir. «Il ne faut pas que ça devienne récitatif, il faut garder le sens profond du mouvement», précise Lucie Grégoire. En ce sens, elle compare son travail chorégraphique à la sculpture, où on procède en enlevant des couches de matière pour saisir la forme, l'essence. En termes de mouvement, il s'agissait de créer une rythmique dans le bas du corps, en décalage avec une autre cadence dans les bras et le tronc.

Dans cette transmission du solo, Lucie Grégoire s'est surtout basé sur sa mémoire du corps. «Même si ça faisait 22 ans, je me souvenais encore de cette pièce. Je pouvais la défilier d'un bout à l'autre, comme si l'archive m'habitait et que je la portais dans mon corps.» L'archive vidéo a été cependant utile pour aller voir les détails de *timing* et de précisions musicales. L'interprète, n'ayant pas vu l'original, s'est inspiré de la vidéo, mais elle ne l'a pas utilisée lors du travail en studio.

#### De nouveaux horizons, entre réactualisation et transmission

Planchers peints pour figurer une photographie en noir et blanc, musique de Robert M. Lepage traduisant l'obsession de la course vitale de cette femme, jeux de lumière sur une palette de couleur grise, c'est avec une scénographie quasiment inchangée par rapport à l'original de 1994 que la chorégraphe aborde cette reprise des *Choses dernières*.

Pour l'artiste, c'est un immense plaisir de redécouvrir son œuvre avec un autre regard et d'y apporter une nouvelle dimension. «C'est un peu troublant pour moi. Ce solo a vraiment marqué mon histoire de vie, de danse. Je ne l'avais jamais vu de l'extérieur, mais toujours senti de l'intérieur. Se mettre à la place du spectateur et appréhender la manière dont il peut recevoir la pièce, ça fait vivre de grands moments de plénitude et ça a permis de creuser encore plus l'œuvre, de la détailler et de la nuancer. Voir le même travail transmis [au public] par une autre interprète, par ce qu'elle est, par ses expériences comme danseuse, ça ouvre l'horizon.»

À l'encontre du caractère éphémère de la performance, la chorégraphe réalise à quel point la transmission de ses créations et plus généralement des œuvres en danse est importante. «Que cette pièce-là puisse exister en se transformant, je trouve ça très riche, affirme-t-elle. Je sens que c'est important que je transmette mes pièces, qu'elles soient aussi vécues par d'autres danseurs, d'autres corps. Il est bon d'aller vers de nouvelles choses, mais il est nécessaire que des pièces soit revues aussi.»

Quant à ses projets futurs pour la compagnie Lucie Grégoire Danse, fidèle à sa démarche de dépaysement, elle compte aller chercher ses inspirations dans les déserts volcaniques de l'Islande, en rapporter des sensations singulières, les mettre en mouvement et continuer à véhiculer son approche de la danse à ses interprètes.

Avec *Les Choses dernières*, ne se clôt pas un chapitre, mais les horizons s'ouvrent vers de nouvelles avenues chorégraphiques qui se construisent en résistance contre l'éphémère et l'oubli, à brûle-pourpoint de ce que décrit Paul Auster dans une citation que Lucie Grégoire décide de retenir pour illustrer sa pièce: «Ce n'est pas que les choses disparaissent mais lorsqu'elles sont parties, le souvenir qu'on en avait s'évanouit aussi. Des zones obscures se forment dans ton cerveau.» À elle de raviver une de ces zones d'ombre. D'une œuvre chorégraphique majeure inspirée de la littérature, en conserver et en transmettre les richesses en donnant une nouvelle vie à cette précieuse archive.

#### Les Choses dernières

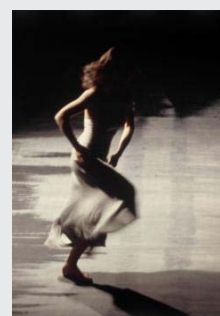
Chorégraphie de Lucie Grégoire. Une production de Lucie Grégoire Danse. À l'Agora de la danse les 9, 10 et 11 mars à 20 h et le 12 mars à 16 h.



Isabelle Poirier © Angelo Barattini



© Angelo Barattini



Les Choses dernières



Lucie Grégoire dans Les Choses dernières, 1994

VIDÉO

*Les choses dernières*

**LUCIE GRÉGOIRE**

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h



Pré entrevue Radio

**Danscussions**

1 mars 2016

Maud Mazo-Rothenbühler

*Les choses dernières*

**LUCIE GRÉGOIRE**

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h



Prépapier

**DF Danse**

7 mars 2016

Nathalie de Han

Les choses dernières

LUCIE GRÉGOIRE

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h

FÉMINITÉ  
AUTHEN —  
TICITÉ  
AUDACE



## Les choses dernières : [RE] CRÉATION

### Les choses dernières de Lucie Grégoire

Présenté par l'Agora de la danse

© www.dfdanse.com

Lucie Grégoire souligne les 30 ans de sa compagnie avec la re- création et la transmission d'une œuvre phare de son répertoire, *Les choses dernières* (1994). Avec Isabelle Poirier comme interprète. Présenté du 9 au 12 mars, à l'Agora de la danse.



« Cette pièce n'a cessé de m'habiter depuis sa création en 1994 et il me semble qu'elle est encore plus actuelle de nos jours... » Commence la chorégraphe montréalaise. Elle poursuit : « J'ai toujours souhaité reprendre **Les choses dernières** ; alors, quand est venu le temps de choisir ce que je ferais pour souligner le 30e anniversaire de ma compagnie **Lucie Grégoire Danse**, j'ai pris très rapidement et très facilement ma décision ». Il ne faut alors pas plus de quinze minutes à la chorégraphe pour se remémorer l'ensemble des pas, ce qui la confirme dans la justesse de son intuition.

La pièce **Les choses dernières** est librement inspirée d'un roman de Paul Auster, *Le pays des choses dernières*, rappelle Lucie Grégoire. L'auteur de *L'Invention de la solitude* et de la *Trilogie new-yorkaise* y campe une dystopie effrayante, un monde terrible où l'individu est devenu trop faible et affamé pour même songer à se rebeller. Dans cet univers de fin du monde, une silhouette : celle d'Anna Blume, qui cherche sans relâche son frère disparu. Elle erre, fragile, et tente de survivre aussi dignement que possible, sans céder à l'abjection ambiante. Son personnage, l'état d'urgence, sa résilience accrochent l'imagination de la chorégraphe. Placer un pas devant l'autre, continuer coûte que coûte, pour ne pas tomber car on ne pourrait plus se relever, récite Lucie Grégoire. « Cette image de Paul Auster m'a inspirée et longtemps habitée... Et, à l'évidence, elle m'habite encore ».

Les choses dernières

LUCIE GRÉGOIRE

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h



Dfdanse - Les choses dernières : [RE] CRÉATION - Les choses dernières de Lucie Grégoire

La vie est bien sûr magnifique, mais elle amène son lot de défis et avancer est parfois difficile, que ce soit dans le milieu de la danse ou dans le détail du quotidien, fait la chorégraphe qui se défend bien de danser sa vie sur scène. Mais il y a très certainement un lien avec mon vécu, même s'il ce n'est pas aussi extrême, concède-t-elle. « Je transmets et je crée par nécessité et c'est cette urgence que j'entendais dans la voix d'Ana Blume - son personnage existait d'ailleurs déjà à l'état d'esquisse dans mes œuvres précédentes mais il aura fallu cette œuvre pour le faire émerger » confie la créatrice qui a vécu à plusieurs années à New York où le schéma du monde que dépeint *Les choses dernières* est déjà bien visible.

### Étape transmission

Lucie Grégoire est professeur à l'École de danse contemporaine de Montréal depuis 1990 et l'enseignement fait partie intégrante de sa recherche artistique. Elle élabore : « Transmettre l'œuvre à une nouvelle interprète me permet de revisiter la pièce à travers l'interprétation qu'**Isabelle Poirier** en donne ; Isabelle n'est pas du tout identique à moi, elle est grande et blonde, son énergie est différente mais je savais que c'était elle qu'il fallait choisir ». Le tandem a travaillé l'apprentissage des mouvements dès septembre et jusqu'en novembre. La chorégraphe dit procéder comme un sculpteur, qui rabote et affine son œuvre, partant de la vidéo d'archive tournée en 1994. Elle précise les détails, les intentions, afin qu'il y ait une justesse dans les gestes d'Isabelle Poirier et que celle-ci soit libre dans l'œuvre. Lucie Grégoire remarque : « C'est elle qui donne un nouveau sens à la pièce, c'est très nourrissant, ce sont d'autres états, d'autres sensations que je vis à travers elle tout en restant empathique avec la pièce ».

« Je n'ai pas recréé *Les choses dernières* par nostalgie mais par nécessité intérieure » souffle encore Lucie Grégoire, énumérant la crise des migrants, les territoires qui se ferment, la guerre en Syrie où les gens ont tout perdu. Cet univers du livre de Paul Auster lui semble réalité de nos jours. Toutes ses pièces touchent à l'essence et celle-ci plus particulièrement, analyse la chorégraphe : « La travailler à nouveau me reconnecte avec un souffle très puissant, un souffle qui est encore bien vivant puisqu'une suite est en train d'émerger... ».

Lucie Grégoire a voulu conserver la musique originale son collaborateur de longue date Robert M. Lepage. Les éclairages d'Alain Lortie ont été revus par Marc Parent et Angela Rassenti a refait la peinture du plancher selon les maquettes originales de la scénographe Hélène Lussier. Angelo Barsetti (maquillage, coiffure) et Marc Parent (costumes) complètent l'équipe. Sachez, en terminant, qu'en complément, l'Agora de la danse accueillera au Laboratoire une rétrospective de photographies, de costumes et d'extraits vidéos, de même que le film de la dernière rencontre de Lucie Grégoire avec l'écrivain Paul Auster, réalisé en février 2016 à Brooklyn (NYC). Pour le plaisir de (re ) découvrir, par petites touches, l'esthétique de Lucie Grégoire Danse.

---

Rédigé le 7 mars par **Nathalie de Han**

### Information complémentaire

L'Agora de la danse présente :

Les choses dernières

chorégraphe : Lucie Grégoire (Lucie Grégoire Danse )

9, 10, 11, 12 mars 20 h + 16h

840 Rue Cherrier, métro Sherbrooke

(514) 525-1500



*Les choses dernières*

**LUCIE GRÉGOIRE**

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h



Critique

**Le Devoir**

10 mars 2016

Mélanie Carpentier

Les choses dernières

LUCIE GRÉGOIRE

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h

# LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

FÉMINITÉ  
AUTHEN —  
TICITÉ  
AUDACE

CRITIQUE DANSE

## Se métamorphoser pour mieux survivre

11 mars 2016 | Mélanie Carpentier - Collaboratrice | Danse



Photo: Sylvie-Ann Paré  
C'est Isabelle Poirier qui se glisse dans les pas de Lucie Grégoire pour cette reprise.

### Danse

*Les Choses Dernières*  
De Lucie Grégoire. Avec Isabelle Poirier. Musique : Robert M. Lepage. Du 9 au 12 mars à l'Agora de la danse.

Pour célébrer les trente ans de sa compagnie, la chorégraphe émérite Lucie Grégoire a choisi de reconstituer *Les Choses dernières*, oeuvre charnière de son parcours, qu'elle avait interprétée et présentée pour la première fois à l'Agora de la danse en 1994. C'est d'ailleurs dans les mêmes lieux que le solo reprend vie, avec une scénographie et une composition restant fidèles à l'original.

Connue pour avoir dansé aux côtés de Marie Chouinard pendant près de huit ans, c'est Isabelle Poirier qui se glisse dans les pas de Lucie Grégoire pour cette reprise. Ce défi n'est pas une première pour l'interprète qui s'était illustrée l'année passée dans la recréation de *Carte postale de chimère* à l'occasion des 25 ans de la compagnie Louise Bédard.

Il y a quelque chose de kafkaïen dans *Les Choses dernières*, une création qui est née de l'impact qu'a eu sur Lucie Grégoire la lecture du roman de Paul Auster, *Le Voyage d'Anna Blume*. C'est cette figure féminine solitaire dans un champ de ruine et l'atmosphère qui se dégage de ce monde en désintégration qu'a décidé de retenir la chorégraphe. Dans son solo qui reflète l'état du monde avec des thématiques de la fuite et du refuge très actuelles, il faudra que le spectre d'Anna Blume se métamorphose pour pouvoir survivre.

### Courir dans la ville, ruinée et solitaire

Sur scène, vêtue d'une longue robe de velours noir, avec surprise, la silhouette de la chorégraphe apparaît dans un carré de lumière. Le regard habitué, de sa forte présence scénique, elle offre au public un prélude à la représentation. S'éclipsant de la scène, elle laisse place à Isabelle Poirier, son double pour ce solo, celle-ci parée d'une longue robe lamée grise échantrée dans le dos.

Sur une grande toile quadrillée, le coup de départ d'une course effrénée est lancé. Dans des allers-retours incessants en ligne droite, la danseuse frappe de ses pieds nus un rythme sur le sol. Un sentiment d'urgence s'installe progressivement au fil de cette course soutenue par les cordes d'une musique au caractère obsessif composée par Robert M. Lepage.

Visage stoïque, tronc droit, ses longs bras tranchent l'espace de manière imprévue. D'un pas assuré et

*Les choses dernières*

**LUCIE GRÉGOIRE**

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h



martial lorsqu'elle avance, mais fuyant et vulnérable lorsqu'elle recule, la danseuse arrive à concilier en elle deux états d'âme et de corps.

### **Sensuelle mutation**

Entre deux accélérations, on reprend son souffle quand l'interprète se lance dans des valse solitaires. Bras tendu, ses mains dessinent des figures onduleuses dans l'espace. D'une raideur initiale, le mouvement devient soudainement sinueux et sensuel, engageant les hanches, puis oscillant en continu entre ces deux qualités de mouvement.

Dans cette course pour la vie, les sursauts face aux obstacles ne sauront la soustraire à l'inévitable chute. Le corps projeté au sol marque le début d'une mutation, où le corps, rampant et tournant à grande vitesse pour se déplacer, prend des allures animalesques. Arc-boutée, ses jambes comme des pattes d'insectes frétilent en cherchant appui pour se redresser sur ses deux pieds et lui permettre de retrouver pleinement apparence humaine.

Troublant pour ces différentes qualités de mouvement contrastées et pour les changements de rythme opérés dans ces pas, *Les Choses dernières* pose à nouveau son empreinte dans l'esprit des spectateurs. Isabelle Poirier est tout simplement captivante dans ces états de corps où la danse, par des tremblements fébriles, se lit sur sa chair jusqu'au creux de son dos. Une oeuvre saisissante qui concilie avec prodige les contraires et où transparaît une force au coeur de la vulnérabilité, celle de la résilience.

Une démonstration de l'importance de revoir, réactualiser et transmettre ces précieuses oeuvres qui ont su marquer et enrichir la scène québécoise en danse.

*Les choses dernières*

**LUCIE GRÉGOIRE**

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h



Critique

**Sur les pas du spectateur**

11 mars 2016

Robert St-Amour

Les choses dernières

LUCIE GRÉGOIRE

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h

FÉMINITÉ  
AUTHEN —  
TICITÉ  
AUDACE

vendredi 11 mars 2016

## Sur mes pas en danse: Touché par "Les choses dernières"

Avant que la représentation commence, de Lucie Grégoire, je ne me souvenais que de son nom, mais pas vraiment de ces oeuvres que j'avais déjà vu d'elle. Une fois que les lumières se soient éteintes dans la salle et allumées sur la scène, les premiers mouvements montrés ont déclenché en moi des souvenirs émotifs forts. Je ressentais de nouveau les moments vécus de "Ciel et Cendres", et pourtant, c'était il y a presque deux ans. Le contact a été instantané et les pas montrés ont fait remonter la trace profonde de cette rencontre précédente, laissée en moi.

Tout au long des moments qui ont suivi, je dirais que j'ai vécu la représentation de "Les choses dernières", plus que j'y ai assisté. Une oeuvre en trois temps, de cette femme "avant" qui peu à peu s'éloigne rapidement de moi pour devenir cette femme "maintenant" occupant frénétiquement ce territoire, semblant passer du désespoir à l'espoir. Nous pouvons apprécier tout le talent de la chorégraphe pour l'utilisation des oppositions. Le tout se terminant par sa transformation après la représentation en cette femme "d'après", qui m'habite (et habitera nombreux spectateurs, j'en suis convaincu) encore plusieurs heures après la fin de la représentation. Dans le feuillet de ce spectacle, on peut lire "Une femme émerge de la nuit comme d'un territoire caché, obscur./Son corps demeure, fugitif à la limite de la transparence." C'est effectivement, ce que j'ai ressenti, soit un corps, une femme, qui a occupé une place dans mon esprit.

Pour produire cet effet sur moi, une grande interprète Isabelle Poirier, totalement investie dans son personnage et les mouvements de la chorégraphe Lucie Grégoire. Pour en amplifier la perception, une scène nue avec très peu d'artifices techniques, sinon des éclairages, (nommé peinture scénique dans le feuillet), de Hélène Lussier, recréé par Angela Rassisti et une musique en parfaite symbiose avec le propos de Robert M. Lepage.

De ces allers retours frénétiques, en entrée de jeu, jusqu'à la finale, nous sommes des captifs captivés des états de corps exprimés. Pourra-t-elle s'échapper de l'oubli, de notre oubli ?

Une oeuvre qui marque et qui rappelle aussi que dans notre passé chorégraphique, de très belles oeuvres doivent être re-crées ou à tout le moins représentées. Après "Bagne", plus tôt cette saison, "Les choses dernières" en est un autre très bel exemple et pour cela, un gros merci aussi à l'équipe de l'Agora de la danse.

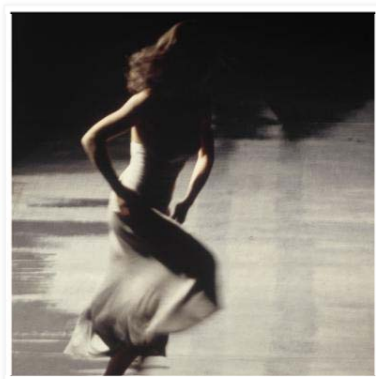


Photo: Angela Rassisti

Qui êtes-vous ?



Robert st

Suivre 4

[Afficher mon profil complet](#)

Archives du blog

▼ 2016 (45)

▼ mars (10)

[Sur mes pas en danse: Enchanté par mesdames "La Dé...](#)

[Sur mes pas en danse: "Avec pas d'oeur", mais ple...](#)

[Sur mes pas imprévus en danse: "Native Girl Syndro...](#)

[Sur mes pas en danse: "Cake" glacé épais](#)

[Sur mes pas en danse: Touché par "Les choses demi...](#)

[Sur mes pas en danse l'an prochain: La saison 2016...](#)

[Sur mes pas au cinéma: "Avril et le monde truqué"](#)

[Sur mes pas au cinéma: "10 secondes de liberté"](#)

[Sur mes pas en danse hors sentier avec Lara Kramer...](#)

[Retour sur mes récents pas de lecteur: "L'Envie" ...](#)

► février (19)

► janvier (16)

► 2015 (5)

*Les choses dernières*

**LUCIE GRÉGOIRE**

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h



Critique

**The Art & Opera Review**

17 mars 2016

Raphaëlle Occhietti

Les choses dernières

LUCIE GRÉGOIRE

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h



22/3/2016

Le voyage d'Isabelle Poirier. Les choses dernières, de Lucie Grégoire. | The Art and Opera Review

## The Art and Opera Review

Accueil  
À propos  
Les auteurs

### Le voyage d'Isabelle Poirier. Les choses dernières, de Lucie Grégoire.

Posted by [Raphaëlle Occhiatti](#) on mars 17, 2016 · [Laisser un commentaire](#)

« Je ne m'attends pas à ce que tu comprennes.

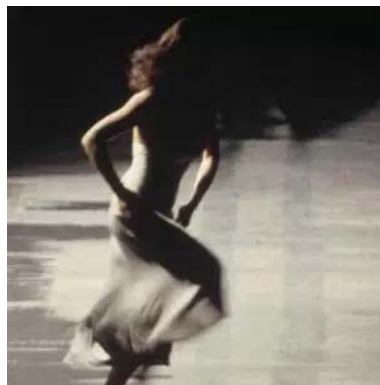
Tu n'as rien vu de tout cela, et même si tu essayais, tu ne saurais l'imaginer. »

Paul Auster, [Le voyage d'Anna Blum](#)

-

Il y a 22 ans, en 1994, Lucie Grégoire interprète dans ce même lieu, à l'Agora de la Danse de Montréal, sa nouvelle création *Les choses dernières*; chorégraphie librement inspirée du roman de Paul Auster : *le voyage d'Anna Blum*, paru 7 ans plus tôt.

Aujourd'hui, la compagnie *Lucie Grégoire Danse* nous offre la possibilité de (re)découvrir cette création en l'honneur de son 30ème anniversaire.



Les choses dernières / Lucie Grégoire Danse  
© Angelo Barsetti

Chorégraphe-interprète Montréalaise, très appréciée et reconnue pour les qualités de sa démarche, de sa danse et de ses mises en scène, Lucie Grégoire fait s'effondrer les frontières entre les arts visuels, littéraires et musicaux en puisant son inspiration à travers ceux-ci, et d'une certaine manière, en les rendant présents sur scène. Dans ses œuvres qui se construisent autour de la dualité, elle cherche à dévoiler la puissance du contact entre deux contraires, cette fois-ci : ce qui demeure, ce qui change.

« Inspirer par l'immensité des espaces désertiques, la lumière, le silence, le temps en suspend, je transpose une identité, celle du solo, en une autre identité, celle de la masse traversant un espace naturel ». Cette phrase de Lucie Grégoire, expliquant sa démarche artistique, décrit à elle seule parfaitement sa création. Une création à faire ressortir les angoisses, à travers le spectacle d'une course éperdue dans un infini ressemblant d'avantage à une prison. Dans un décor prouvant la puissance de la sobriété, une femme vêtue d'une robe de soirée se débat sans cesse. Noyée dans un jeu d'ombres et de lumières, qui donne à l'espace une sensation angoissante d'éternité, entourée par la composition musicale répétitive de Robert M. Lepage, cette femme court, court, court, court, et court encore...

« Je mets un pied devant l'autre et j'espère pouvoir recommencer. Rien de plus que ça. Il faut que tu comprennes comment ça ce passe pour moi à présent. Je me déplace. Je respire l'air qui m'est donné, quel qu'il soit. Je mange aussi peu que possible. On a beau dire, la seule chose qui compte est de rester sur ses pieds » Paul Auster; [Le voyage d'Anna Blum](#).

Les choses dernières

LUCIE GRÉGOIRE

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h



22/3/2016

Le voyage d'Isabelle Poirier, Les choses dernières, de Lucie Grégoire, | The Art and Opera Review

C'est ainsi que Lucie Grégoire marque les 30 ans de sa compagnie. Malgré le nombre de chorégraphies réalisées dans sa carrière, re-crée celle-ci lui est apparu comme une évidence, retrouvant les pas et les gestes qui la composent après tant d'années, sans même avoir besoin d'archive. Mais c'est aussi la résonance actuelle du thème du roman, et donc, de cette création, qui l'a poussée à la remettre sur scène.

« J'ai plusieurs solo marquants, mais la thématique de celui – ci me paraît encore très actuelle à l'échelle planétaire. Il parle d'état d'urgence, de survie, de migration, de territoire fermé... Je sens qu'il est encore plus actuel que lorsque je l'ai réalisé en 1994. » Lucie Grégoire

Car, de quoi parle le roman?

C'est la lettre d'une jeune femme, dont le frère journaliste a disparu. Il enquêtait sur une terre dont il n'est jamais revenu. Partant à sa recherche, elle se retrouve sur une terre dont elle ne peut sortir. Enfermée dans un espace où rien n'est stable, où tout change, constamment... « *Même les pensées que l'on porte en soi* » disparaissent. Un espace où tout ce qui disparaît ne revient jamais : Ce sont les choses dernières. Enfermée dans ce monde, elle arpente les rues à la recherche de son frère, dans une course éperdue dont on ne connaît pas la chute.

C'est une longue description de ce monde apocalyptique au goût amer de réalité, ce monde où « *Ce n'est pas seulement que les choses disparaissent, mais lorsqu'elles sont parties, le souvenir qu'on en avait s'évanouit aussi. Des zones obscures se forment dans le cerveau* ».

Et c'est à travers le corps d'une nouvelle interprète, Isabelle Poirier, que Lucie Grégoire a pu ré-arpenter cette histoire. Elle transpose ses gestes sur le corps d'une autre, et en même temps, sa position d'interprète à celle de spectateur. Cette nouvelle approche, qui lui a permis, à son tour, de redécouvrir sa création, lui a également permis d'apporter une nouvelle subtilité à son travail. Car comme on nous l'a si bien expliqué en préambule du spectacle : « *Une œuvre, comme elle est vivante, peu changer* ». La pièce n'a cependant subi aucun changement véritable.

À la suite du spectacle, le public fut invité à découvrir une exposition rassemblant les photos, vidéos, costumes retraçant la carrière de Lucie Grégoire, ainsi qu'un entretien filmé avec l'auteur du livre dont elle s'est inspirée, et un magnifique texte de la chorégraphe, où les mots sont à la hauteur de ses gestes. Bien que le spectacle soit complet et possède déjà une file d'attente importante, vous pouvez vous consoler d'avoir manqué cette merveille en découvrant cette belle rétrospective à l'*Agora de la Danse*.

**Auteure : Louise Gros**

Image de garde : © Angelo Barsetti

Les Choses dernières, Agora de la Danse, Montréal (Canada)

Du 9 au 12 mars 2016

Liens :

<http://www.luciegregoiredanse.ca>

<http://www.agoradanse.com/fr>

Filed under [Danse contemporaine](#) · Tagged with [Agora de la danse](#), [Lucie Grégoire](#), [Paul Auster](#)

The Art and Opera Review · Effervescence culturelle montréalaise et par delà les frontières

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com. Thème Structure.



*Les choses dernières*

**LUCIE GRÉGOIRE**

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h



Critique

**DF Danse**

17 mars 2016

Jessica Perry

Les choses dernières

LUCIE GRÉGOIRE

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h

Dfdanse - Quand le corps remplace les mots -Les choses dernière...

<http://www.dfdanse.com/article2100.html>

FÉMINITÉ  
AUTHEN —  
TICITÉ  
AUDACE



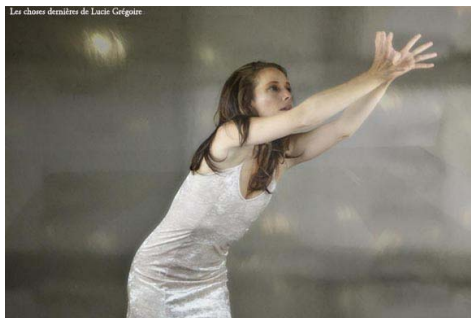
## Quand le corps remplace les mots

### Les choses dernières : [RE] CRÉATION de Lucie Grégoire

Présenté par l'Agora de la danse

© www.dfdanse.com

Les choses dernières était présentée à L'Agora de la danse du 9 au 12 mars dernier. Transmission du matériel de la pièce de 1994 par Lucie Grégoire, par la magnifique interprète Isabelle Poirier. Ayant franchi l'air du temps, cette œuvre est toujours d'actualité dans notre réalité changeante et toujours pleine de surprise. Qu'est-ce qui demeure, persiste, mais change, grandit, vieillit... ?



On a droit à une **Lucie Grégoire** comme prélude, splendide dans une robe foncée épousant son corps, qui nous perce avec son regard totalement habité de tout son être. Avec des spirales de troncs et de bras sinueux, elle disparaît doucement vers le fond de la scène dans des carrés de lumières, comme une mise en abîme. Elle s'en va, de plus en plus loin, jusqu'à disparaître.

**Isabelle Poirier** qui fait son entrée dans sa longue robe grise, moulante, nous laissant apprécier son corps, ses mouvements et ses subtilités. Elle interprète Anna Blume, personnage du roman de Paul Auster *Le pays des choses dernières*, qui

cherche éperdument son frère disparu. Son corps, tendu, est pris dans une spirale sans fin qui avance et recule, les yeux écarquillés d'incertitude. Ses doigts emmaillotés, ses mains tranchantes, prédominent la danse, puissante et contrôlante. Elles se précisent doucement, modulant et laissant des traces dans l'espace.

L'éclairage narratif qui change l'espace vide, traçant un paysage sur un sol où les âges ont passé, où les événements l'ont gravé, usé. Accompagnant ces lumières, la musique tout aussi subjective de **Robert M. Lepage** nous emporte encore plus dans cette narration du monde qui se construit instantanément devant nous. Les changements doux et diffus des tons lumineux nous transportent ailleurs et viennent accompagner d'une main de maître la gestuelle énormément chargée que nous livre brillamment la danseuse.

Habité d'une multitude de pensées, d'émotions, Poirier nous fait comprendre son intérieur et son ressenti entièrement par le corps, à travers le mouvement. Le pouvoir d'être et de ce qui est, tout simplement. L'intention et son intensité passait par là et une justesse inégalée en est ressortie, ne pouvant se cacher derrière aucun autre motif que ce qu'elle est. Tout au long, elle semble se battre sans relâche, essoufflée, habitée d'un certain désespoir qui la pousse à chercher le peu de croyance qui se cache quelque part, possédant cette petite lumière interne qui lui dit que ce n'est sûrement pas terminé.

À travers la raideur, la tension et la charge énergétique, mais aussi la fluidité et un côté sensuel, elle nous transporte à de multiples endroits inconnus grâce à sa clarté et sa sensibilité renversante. Sa chair tellement habitée qu'elle semble trembler, sur le point de se désintégrer. Captivante, majestueuse, elle nous laisse complètement éblouis par la façon dont elle laisse les sensations traverser sa peau, son regard et chaque facette d'elle-même. Pour cette reprise d'une œuvre ma foi intense et exigeante, Isabelle Poirier a su rencontrer le défi de manière absolument fascinante et avec une authenticité remarquable.

Comme quoi la reprise d'une pièce chorégraphique peut être intéressante et stimulante, que le répertoire peut servir à faire renaître les œuvres sous un nouveau jour. Tout est possible.

Rédigé le 17 mars par **Jessica Perry**

*Les choses dernières*

**LUCIE GRÉGOIRE**

(LUCIE GRÉGOIRE DANSE)

9, 10, 11 mars - 20h / 12 mars - 16 h



Revue de presse réalisée en avril 2016 par l'Agora de la danse.

Agora de la danse  
840 rue Cherrier  
Montréal (QC) H1L 1H4  
CANADA

Chargé des communications et relationniste :

**Alexandre ESCURE**

[media@agoradanse.com](mailto:media@agoradanse.com)

(+1) 514 525-7575 ext 249

[agoradanse.com](http://agoradanse.com)

Pour plus d'information sur ce spectacle :

[luciegregoiredanse.ca](http://luciegregoiredanse.ca)